

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 1<sup>er</sup> octobre  
***Nuit soufie***

Dans le cadre du cycle **Les larmes**  
Du 1<sup>er</sup> au 9 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

***Nuit soufie*** | Samedi 1<sup>er</sup> octobre

# Cycle **Les larmes**

Des pleurs soufis aux tombeaux écrits par Couperin ou Froberger, le fluide lacrymal ruisselle comme le flux musical.

Le premier concert de ce cycle nous fait voyager, dans une nuit soufie, de l'île de Java (Indonésie) à la ville de Fès (Maroc) en passant par le Bengale indien. Le soufisme est la dimension mystique de l'islam et les soufis décrivent volontiers l'état dans lequel les plonge la pratique du *dhikr* (la récitation rythmée du nom de Dieu) comme un état amoureux. L'art du *munshid* – le chanteur religieux – y contribue aussi, avec la saisissante étendue de son timbre vocal et ses ponctuations faites de pleurs (les premiers soufis étaient connus sous le nom de « pleureurs », de chuchotements, de cris, de soupirs...

Le programme de Christophe Rousset (4 octobre) est centré sur les tombeaux de Monsieur Blancrocher de Louis Couperin (1626-1661) et Johann Jakob Froberger (1616-1667), que ces deux compositeurs marquants de la musique pour clavier au XVII<sup>e</sup> siècle avaient écrits en hommage au luthiste Charles de Blancrocher, mort en 1652 d'une chute dans un escalier. La pièce de Couperin, en *fa* majeur, est une sorte de tableau : après une introduction en style de pavane, des accords arpégés évoquent non seulement le jeu du luth mais aussi l'accident lui-même ; la partition s'achève ensuite avec les échos d'un glas funèbre. Quant à Froberger, lors du tragique événement, il donne libre cours à sa peine dans une déploration qui rappelle certaines de ses autres *Lamentations*. Pour ce concert, Christophe Rousset, qui joue sur l'un des plus prestigieux clavecins du Musée de la musique (dû à Ioannes Couchet, facteur à Anvers), complète le programme par des *Suites* et *Toccatas* des deux compositeurs.

Les Arts Florissants, dirigés par Paul Agnew, clôturent ce cycle avec le *Premier Livre de madrigaux* de Monteverdi, premier concert d'une intégrale des *Madrigaux* donnée sur trois saisons. Écrit en 1587, le *Premier Livre de madrigaux* de Monteverdi est dédié au comte Marco Verità, poète et mécène de Vérone, auprès duquel Monteverdi cherchait peut-être à se faire engager. Monteverdi avait dix-neuf ans et sa dédicace offre au comte un ensemble de « compositions juvéniles », comparées à des « fleurs printanières ».

Le recueil porte la marque de l'influence de Marenzio, avec son style pastoral, et de Luzzaschi, avec son écriture dissonante, comme en témoigne *Baci soavi, e cari*, sur un poème de Guarini. L'une des pièces les plus connues du livre est sans doute *La vaga pastorella*, qui s'ouvre sur une série de bonds décrivant la bergère dans un champ, avant que la musique ne bascule dans l'introspection. Car la légèreté ou la joie, ici comme ailleurs, alternent avec les larmes : dans *Filli cara, e amata*, l'exclamation *Ahi!* (« hélas ! ») appelle un passage plein de dissonances insistantes...

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE – 20H**

***Nuit soufie***  
***Du déchirement à l'extase***

**Première partie**

Chant et musique *hajir marawis*  
de Cirebon

**Ensemble Syubbanul Akhyar** (Java,  
Indonésie)

**Deuxième partie**

Poésie mystique et *bangla qawwali*  
**Les fakirs de Gorbhanga** (Bengale,  
Inde)

**Troisième partie**

Chants de la confrérie Skallia  
**Marouane Hajji**  
**Ensemble Akhawan El Fane**  
(Fès, Maroc)

**MARDI 4 OCTOBRE – 20H**

***Tombeau de Monsieur Blancrocher***

**Louis Couperin**

*Suite en fa majeur*

*Tombeau de Monsieur de Blancrocher*  
*Suite en sol mineur*

**Johann Jakob Froberger**

*Suite XIX*

*Tombeau de Monsieur Blancheroche*

*Suite II*

*Tocatta II*

*Suite XVIII*

**Christophe Rousset**, clavecin

Ioannes Couchet 1652 (collection  
Musée de la musique)

**SAMEDI 8 OCTOBRE – 20H**

**DIMANCHE 9 OCTOBRE – 16H30**

**Claudio Monteverdi**

*Madrigaux (Livre I)*

**Les Arts Florissants**

**Paul Agnew**, direction, ténor

**Miriam Allan**, soprano

**Hannah Morrison**, soprano

**Marie Gautrot**, contralto

**Sean Clayton**, ténor

**Lisandro Abadie**, basse

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE – 20H**

Salle des concerts

***Nuit soufie – Du déchirement à l'extase***

*Nous sommes les gardiens de la Beauté*

*Nous sommes les protecteurs du Soleil*

*Il y'a qu'une seule raison pour laquelle nous avons suivi Dieu dans ce monde : pour encourager le rire, la liberté, la danse et l'amour.*

Hafez

Pour cette troisième nuit soufie proposée par la Cité de la musique, ce parcours musical, de l'Asie au Maghreb, évoque la quête mystique de ces pèlerins d'antan, de ces voyageurs de l'esprit qui, traversant quelque terre lointaine, ont façonné, par leur démarche nomade, une certaine conception du sacré.

La tradition soufie baroque de l'Indonésie musulmane, la folie divine des *fakirs* du Bengale proches des *bauls*, la tradition confrérique de la ville mythique de Fès, creuset de la civilisation arabo-musulmane, illustrent à la fois la richesse, la diversité mais aussi la grande homogénéité de cette tradition musicale, qui nous porte vers cette quête universelle et mystique de la poésie.

Ce concert est surtitré.

**Fin du concert vers 23h30.**

**Première partie Ensemble Syubbanul Akhyar** (Jakarta, Java, Indonésie)

Chant et musique *hajir marawis*

Yasin Nanang Kurnia, chant  
Sakiran Fuad Hasym, *hajir*  
Zainie Ahmad Ihfadz, *dumbuk*  
Tohir Zulkarnain, *oud*  
Mutaqin Engkin Zainal, flûte *suling*  
Firmansyah Heru, *hajir*  
Muhammad Yusup Chaerul, *kamanga*  
Abdul Wahid Muhammad Yusuf, *marawis*

**Deuxième partie Les fakirs de Gorbhanga** (Bengale, Inde)

Chants de l'Homme libre – Poésie mystique et *bangla qawwali*

Armaan Fakir, chant, *dotara* et *jhuri*  
Golam Fakir, chant et *dotara*  
Babu Fakir, chant, harmonium et *dotara*  
Akkas Fakir, chant et *duggi*  
Gopen Debnath, *dhol* et *khol*

Avec le soutien de l'ICCR et de l'organisation Banglanatak dot com.

entracte

**Troisième partie Marouane Hajji et l'Ensemble Akhawan El Fane** (Fès, Maroc)

Chants de la confrérie Skallia de Fès

Marouane Hajji, chant  
Taïeb Ouezzani Chahdi, *oud*  
Hamza Amri Mohammed, *kaamnga*  
Hassan El Khouni, *daff*  
Mohammed Meknassi, *nay*  
Younes Chraaïbi, cœur  
Othmane El Ajjani, cœur  
Mohammed Adli Hajji, danse  
Tarik Saloui, danse

## **Nuit soufie**

### **Du déchirement à l'extase**

#### **Ensemble Syubbanul Akhyar (Jakarta, Java, Indonésie)**

#### **Chant et musique *hajir marawis***

En Indonésie, les commerçants arabes yéménites venus de la vallée fertile de l'Hadramaout furent parmi les premiers à diffuser un soufisme populaire. Aujourd'hui encore, leurs descendants vivent dans les quartiers arabes (*kampung Arab*), formant une véritable communauté à part.

La diffusion de l'Islam, autour du XIII<sup>e</sup> siècle, se fera à partir de Sumatra vers la péninsule malaise et la cité-État de Malacca ainsi que par la côte nord de Java, avant de se prolonger vers les îles Moluques.

Les premiers siècles d'islamisation dans le sud-est asiatique coïncident avec l'apogée d'un soufisme médiéval qui verra naître, autour des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les confréries soufies « *tariqat* ».

Abu Hamid al-Ghazali, Ibn al-'Arabi, 'Abd al-Qadir al-Jilani, qui créera lui-même sa propre confrérie, comme 'Abd al-Qahir al-Suhrawardi, Najmuddin al-Kubra, le fondateur de l'ordre Kubrawiyya, l'une des figures centrales du soufisme en Asie centrale, Abu'l-Hasan al-Shadhili, fondateur de la Shadhiliyya, Ahmad al Rifai et sa confrérie Rifa'iyya, Baha'uddin Naqshband et sa confrérie Naqshbandiyya, pour ne citer qu'eux, vont colporter, aussi bien en Asie que sur le continent indien, une forme d'approche mystique, dont l'influence se fait toujours sentir aujourd'hui à travers un vaste héritage poétique traditionnel, la pratique rituelle du *dhikr* ou du *hadra*, ainsi que celle de l'*inshad sufiya* (le chant soufi). Le style musical *hajir marawis*, héritage de la culture yéménite soufie, se réfère à un ensemble de percussions *hâjir* (tambour à double membrane) et *marāwīs* (petits tambourins). Les jeunes chanteurs Nanang Kurnia Wahab et Ahmad Munawir ont créé cet ensemble (Syubbanul Akhyar signifiant en indonésien « jeunes louanges ») à l'image d'une nouvelle génération de musiciens qui aiment à perpétuer cette tradition arabo-indonésienne.

L'ensemble Syubbanul Akhyar comprend aussi un *oud* et un violon, ainsi que la flûte en bambou *suling* qui enjôle des méandres mélodiques oscillant entre gammes indonésiennes et modes arabes (*maqamat*). L'instrument emblématique de ce genre musical est le fameux luth *gambus* à douze cordes importé du Yémen que l'on retrouve au fil de l'océan Indien, des Comores à Zanzibar, remplacé de plus en plus souvent aujourd'hui par l'*oud*. Cet instrument emblématique définira à travers l'Indonésie différents styles musicaux qui s'articulent autour de ces ensembles musicaux que l'on appelle *orkes gambus* se référant à la culture arabe et musulmane.

*Alain Weber*

**Les fakirs de Gorbhanga (Bengale, Inde)**  
**Chants de l'Homme libre – Poésie mystique et *bangla qawwali***

*Dis-moi le fou,  
Que cherches-tu sur les chemins du monde ?  
Regarde dans ta chambre et tu y trouveras le joyau.  
Pourquoi chercher en vain à Delhi, à Lahore,  
Obsédé par le Maître invisible et sans forme  
Qui a la forme du Soi ?  
Le même jeu cosmique se joue dans le corps humain,  
Comme la lune se cache derrière les nuages.  
Se connaître soi-même, c'est cela prier.  
Celui qui connaît l'Invisible, dit Lalan,  
Il sait où aller.*

Lalan Fakir

Ménestrel itinérant, chanteur mystique, mendiant philosophe, individu viscéralement libre et humaniste... Qu'il soit né hindou ou musulman, *baul* ou *fakir*, celui qui cherche l'absolu explore, loin des orthodoxies religieuses, des observances rituelles et des règles de la société villageoise.

*Baul* tirerait son origine du sanscrit *vatula* : au sens propre, « éventé » ; au sens figuré, « fou ». Ainsi proclamé, le poète fait de « la pratique du corps » son sacerdoce, car « tout est dans le corps », selon Lalan Fakir. Et si l'homme est la mesure du sacré, pourquoi chercher l'objet du désir ailleurs qu'en soi-même ? L'Homme du cœur, l'Homme insaisissable, autrement nommé *moner manush*, est cette part incarnée de l'âme qui prévaut sur le divin transcendant. C'est « ce Maître invisible et sans forme » que recherchent au présent, inlassablement, le *baul* et le *fakir*.

Ni l'un ni l'autre ne se reconnaissent dans une communauté d'attache, mais la plupart apprécient les rassemblements : ceux des *mela* (fêtes) du monde rural comme ceux du quotidien... Ainsi, les *fakirs* du village de Gorbhanga, à quelques encablures de la frontière du Bengale oriental, aiment à se retrouver à l'aube pour boire une tasse de thé, refaire le monde et chanter bien sûr ! Ils s'accompagnent tour à tour à la *dotara* (luth à cinq cordes et à tête d'oiseau), à l'harmonium, aux *jhuri* (petites cymbales), au *dholok* (tambour) ou au tabla. Bien que membres d'une même fratrie ou cousins, ils s'inscrivent dans la lignée initiatique de leur *guru*. Certains sont de véritables *sadhaks* à la foi syncrétique, invétérés fumeurs de chanvre au calme olympien. Lorsque le soleil est plus haut, ils reprennent leurs activités de cultivateurs. Ce n'est qu'à la nuit tombée qu'ils se rejoignent à nouveau dans l'*akhra* (ou *ashram*), cette hutte circulaire et ouverte, cet espace sacré donnant sur la nature.

Deux répertoires animent ces séances : le *baul-fakir gaan*, chants dévotionnels traversés par les influences de la *bakti* et du soufisme et faisant la part belle aux poésies du célèbre Lalan Fakir (1774-1890) ; et le *bangla qawwâli*, genre récemment ressuscité, attribué au *guru* Gaus-ul-Azam (1826-1906) de la *Tarika-e-Maizbhandari*, dans l'actuel Bangladesh. Ce *qawwâli* a en commun avec son aïeul pakistanais le battement de mains et la tonalité, mais ses participants, s'exprimant en langue bengalie et avec les instruments locaux, alternent les rôles, tantôt solistes, tantôt choristes. Le langage poétique délivré est souvent à double-entendre. Destiné à surprendre, plutôt narratif, il vise à « éveiller la conscience de l'inné, à faire jaillir l'intuition de l'unité cosmique ». <sup>1</sup> Une musique et une philosophie de l'immédiat, aussi vives que les eaux du Delta du Gange...

*Édith Nicol*, conseil artistique

### **Marouane Hajji et l'Ensemble Akhawan El Fane (Fès, Maroc)**

#### **Chants de la confrérie Skallia de Fès**

Le soufisme marocain existait dès les premiers siècles de l'hégire au Maroc et reste encore aujourd'hui très vivant, particulièrement à travers le *samâa* de Fès, ville emblématique de la culture soufie qui a su traverser les siècles en s'enrichissant avec l'arrivée des Arabes d'Espagne, après la chute de Grenade en 1492.

Au fil du labyrinthe complexe des ruelles de la médina de Fès, les *zaouïas*, lieux d'initiation et d'expériences mystiques, restent le refuge à une pratique régulière du *dhikr* (invocation) et du *samâa* (chant spirituel).

Certains *chorfas* de Fès (terme évoquant les familles nobles liées au Prophète) sont les descendants du vénéré saint Moulay Ahmed Skalli dont la *zaouïa* a été fondée au XVII<sup>e</sup> siècle. Moulay Ahmed Skalli (1700-1763) exerçait la profession de vendeur de parfums au quartier Attarine où il s'adonnait dans sa boutique à une lecture initiatique. À sa mort, ses disciples ont acheté une maison et l'y ont enterré. Devenue *zaouïa* à cause du sanctuaire, elle est toujours fréquentée et on y pratique encore les invocations en commun (*wadifa*) une fois par semaine.

Marouane Hajji (né à Fès en 1987) prolonge directement cet héritage qu'il a appris à façonner à sa guise dès son plus jeune âge, favorisant la quête de cette extase tant sollicitée dans ce répertoire sacré. Issu d'une famille soufie, c'est en particulier grâce à l'enseignement de Cheikh Haj Mohammed Bennis qu'il connaît aujourd'hui si bien les chants de ces multiples confréries dont on entend fréquemment les voix s'élever dans le ciel de la médina.

*Alain Weber*

---

<sup>1</sup> Bhattacharya, F., *Chants bauls de Lalan Fakir*, Coll. Les Immémoriaux, Éditions Fata Morgana, 2000.

# Et aussi...

## > CONCERTS

**SAMEDI 19 NOVEMBRE, 20H**

### *Inde : danses et travestissement*

Chants et danses *chakri, rauf et bacha nagma*

Manzoor Shah & Party

Danse sacrée *kuchipudi*

Vedantam Venkata Naga Chalapathi Rao et ses musiciens

**SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 20H**

### *Rituels afro-caribéens (Colombie)*

#### *Fêtes de deuil et de renaissance*

Ensemble Punta Candela (Colombie)

Diana Patricia Ramirez Cordoba, chant

Jose Alberto Fragoso Royero, chant

Sergio Hernando Herrera Ortiz, chœur

Yurani Solano Cortes, chœur

Jorge Andres Maldonado Clavijo,

chœur, maracas

Andres Fabian Carvajal Diaz, tambour *alegre*

Adalberto Ospino Ayala, tambour *alegre*

Yesid Mauricio Reyes Nino, tambour *llamador*

Carlos David Cediél Martinez,

tambours *tambora* et *bombo*

**DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 16H**

### *Rituels afro-caribéens (Guadeloupe)*

#### *Chants des veillées mortuaires*

#### *de la Toussaint*

Marie-France Massembo, chant

Famille Geoffroy

**JEUDI 16 FÉVRIER, 20H**

### *Opéra de Pékin*

*Le Roi singe*

Troupe nationale d'opéra *guoguang* (Taïwan)

## > SALLE PLEYEL

**LUNDI 21 NOVEMBRE, 20H**

### *Méditerranée : Espagne*

#### *Paco de Lucía*

Paco de Lucía, guitare

Antonio Sanchez, guitare

Antonio Serrano, clavier, harmonica

Alain Perez, basse

Pirinha, percussions

Duquende, chant

David de Jacoba, chant

Farruco, danse

**DIMANCHE 8 JANVIER, 16H**

### *Méditerranée : Grèce - Turquie*

*La Porte d'or* (création)

Maria Farantouri, chant

Ensemble En Chordais

Kyriakos Kalaitzidis, oud, direction

Chœur orthodoxe byzantin Saint Jean de Damascus

Kudsi Erguner, ney

## > PRATIQUE MUSICALE

### *Gamelan de java*

#### *Tabla d'Inde du Nord*

Cycles de 30 séances de septembre à juin

## > SPECTACLES JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 9 MAI, 15H**

### *D'une île à l'autre*

Chants et berceuses du monde. À partir de 1 an.

**MERCREDI 30 MAI, 15H**

### *Contes en éventaïl*

Contes japonais. À partir de 7 ans.

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### > Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo

dans les « Concerts » :

*Musiques des confréries du Maroc* :

**Ensemble Haouz de Marrakech** ;

**Confrérie Aïssawa de Fès**, concert

enregistré à la Cité de la musique en

1999 • *Nuit soufie* : **Sheikh Ahmad**

**Al-Tûni** (Haute-Égypte), concert

enregistré à la Cité de la musique en

2004 • *Via Zanzibar, la route orientale*

*de l'esclavage. De la mer Rouge à l'Inde,*

*rituel soufi* : **Ensemble Sidi Goma**,

concert enregistré à la Cité de la

musique en 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

### > À la médiathèque

... de regarder :

*Nusrat Fateh Ali Khan : le dernier*

*prophète*, un film de Jérôme de

**Missolz** • *Chants et musiques soufis du*

*Sind* : concert au Théâtre de la Ville, un

film de Marc Bissot et Didier Maertens

• *Voix du Maroc*, un film de Izza Genini

... de lire :

*La Fontaine de la séparation* : *voyages*

*d'un musicien soufi* par Kudsi Erguner

• *Musique et extase* : *l'audition mystique*

*dans la tradition soufie* par Jean During

• *Nusrat Fateh Ali Khan : le messager du*

*qawwali* par Pierre-Alain Baud

## > MUSÉE

**DU 18 OCTOBRE AU 15 JANVIER**

**Exposition Paul Klee Polyphonies**